Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 121 (1941)

Nachruf: Pfaehler, Albert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

15

Albert Pfaehler

1er mars 1877—7 septembre 1941

Lors d'une conférence qu'il a faite à la Société des Sciences naturelles de Soleure, à l'occasion du 100me anniversaire de la naissance de Louis Pasteur, Albert Pfaehler a dit :

« Eine seltene Harmonie liegt in seinem Leben. Arbeit, Ehrfurcht und rührende Anhänglichkeit seinen Eltern, seiner Familie und seinen Lehrern gegenüber, ein grosses Bedürfnis seinem Vaterlande, seinen Mitmenschen, der Menschheit nützlich zu sein, eine glühende Begeisterung für die Wissenschaft, sie bilden ein so einheitliches Ganzes, dass es mir nicht möglich erscheint, vom Menschen zu sprechen, ohne den Gelehrten zu erwähnen. »

Et ces mots, qu'il adressait à la mémoire du grand savant français, j'ai tenu à les citer au début de cette notice, parce qu'ils me semblent bien caractériser aussi la nature de celui dont je veux parler ici. Je dois donner un aperçu de sa vie, de ses études, de sa carrière scientifique, et je ne saurais, moi non plus, séparer de cette carrière la famille, les amis, l'entourage, tous ceux qui ont dit, à l'occasion de son décès, combien on l'aimait.

« On l'aimait ». N'est-ce pas ce qu'on peut dire de plus beau et de plus éloquent au début d'une notice nécrologique ?

Moi-même, je ne l'ai connu que dans les dernières années de sa vie, mais j'ai pu le voir à l'œuvre, j'ai pu l'apprécier et je lui ai été reconnaissant de m'avoir donné son amitié. Comme je n'ai suivi qu'une seule de ses activités, les quelques pages que j'écrirai ici ne seront pas une étude scientifique bourrée de faits; ce seront seulement quelques notes de caractère plus sentimental que celles qu'on a coutume de lire dans ces Actes, et je parlerai de l'homme plutôt que du savant, de l'homme, de son idéal, de son esprit alerte, de sa bonté et de sa bienveillance.

Car Pfaehler était la bonté même, l'indulgence même. Je l'ai connu comme l'optimiste parfait, plein d'illusions, plein d'espoirs. Hélas, ses dernières années furent troublées par les événements mondiaux qui le plongèrent dans une immense tristesse. On sentait que ce bel optimiste

ALBERT PFAEHLER

1877—1941

perdait peu à peu ses espérances. Il allait de déception en déception, il était poursuivi par la pensée de la méchanceté et de la bêtise des hommes. Il ne voulait pas croire à la ruine de toutes ses belles conceptions humaines. Lui, qui s'était toujours tenu au courant de tout, il avait fini par ne plus rien lire de ce qui s'écrivait sur les événements actuels; il cherchait une consolation dans ses études historiques et philosophiques et il ne la trouvait pas toujours; il y avait en lui un grand découragement qui, sans doute, n'a pas été sans influence sur sa fin prématurée.

Albert Pfaehler naquit le 1er mars 1877 à Soleure, où son père était pharmacien; il était le cadet de six enfants et, dans la maison paternelle, dans le beau domaine de « Aarhof », il eut une jeunesse et une adolescence heureuses. Sa mère, une Neuchâteloise, vouait tous ses soins à l'éducation de sa famille, elle entourait ses enfants d'une grande affection et elle sut, jusqu'à un âge avancé, les garder groupés autour d'elle en un beau cercle familial. Deux de ses frères firent des études médicales; l'un d'eux mourut jeune en Extrême-Orient, victime de son dévouement à sa tâche; l'autre, l'excellent chirurgien d'Olten, donna à son frère, dans les derniers mois, des soins constants qui, hélas ! ne purent le sauver. Le troisième frère eut une longue activité aux Indes Néerlandaises où il a dirigé des plantations. Albert Pfaehler suivit les écoles de sa ville natale jusqu'au Gymnase, où il passa avec succès son examen de maturité. Il commença ensuite ses études universitaires à Berlin, et les poursuivit à Lausanne. Il semble que, comme deux de ses frères, il aurait voulu se vouer à l'art médical; mais son père, qui pensait à se retirer, lui exprima le désir de le voir entreprendre des études de pharmacien, afin qu'il pût lui succéder. Il accepta par devoir filial; je ne voudrais pas dire à contre-cœur; pourtant, au cours de conversations, j'ai pu me rendre compte qu'il aurait préféré une carrière plus nettement dirigée du côté scientifique. Cela ne l'empêcha pas, quand il reprit la pharmacie à la mort de son père, de se consacrer à sa tâche avec le sérieux, l'exactitude, la perfection qu'il apportait à tout ce qu'il entreprenait. Il fut un excellent pharmacien, qui a emporté dans sa retraite la reconnaissance de toute une population. Il dirigea la pharmacie jusqu'en 1935; il s'y trouvait chaque jour, préparait les ordonnances, s'informait avec intérêt de l'état des malades. Mais cette pharmacie ne fut pas seulement un endroit où l'on vendait des remèdes; ce fut vraiment, pendant plusieurs dizaines d'années, le centre culturel de la ville, car son propriétaire exerçait une activité extra-professionnelle abondante et multilatérale et il était généreux de ses dons à la communauté.

D'autre part, ses études pharmaceutiques ne l'avaient pas écarté des études scientifiques qui lui étaient particulièrement chères et elles lui permirent de se consacrer à la botanique, sa science favorite. C'est ainsi qu'en 1904 il obtint à Lausanne le grade de Docteur ès Sciences naturelles sur la présentation d'une thèse remarquable effectuée sous la direction du Professeur Wilczek. Ce beau travail, intitulé « Etude

biologique et morphologique sur la dissémination des spores chez les mousses », forme une brochure de 95 pages, ornée de 9 planches; elle est pleine d'aperçus nouveaux et ingénieux sur un sujet difficile.

Sans doute, Pfaehler, entravé par son activité pratique et par mille préoccupations de toutes sortes, n'a pas été un savant dans le sens qu'on donne à ce mot dans les milieux universitaires. Il n'a pas eu à sa disposition les moyens dont disposent les professeurs, laboratoires, collaborateurs, élèves, et l'on conçoit qu'il n'ait pas pu publier beaucoup. Et c'est fort regrettable car, dans sa thèse et dans ses quelques publications ultérieures, il a fait preuve d'un magnifique esprit scientifique, d'une grande érudition et de remarquables qualités d'observation et d'analyse.

Albert Pfaehler eut, je l'ai dit, les activités les plus variées. Pendant plus de 40 ans, il fut vraiment l'âme de tout ce qui se passait à Soleure dans le domaine littéraire, artistique, scientifique et social. La place me manque pour dire les nombreuses institutions auxquelles il a accordé sa collaboration, car cet homme actif et habile fit preuve partout de son esprit d'initiative et dans tous les domaines ses concitoyens firent appel à son dévouement.

Il joua un rôle important dans la commission de santé de la ville de Soleure et il appartint jusqu'à sa mort au collège sanitaire cantonal, dont il fut un membre zélé et compétent. En cette qualité, il fit une étude approfondie des eaux et des sources soleuroises. Comme il n'avait pas moins d'intérêt pour les questions d'éducation que pour les questions médicales, le Conseil d'Etat le choisit comme inspecteur des écoles pour la physique et la chimie et il fut longtemps membre de la commission de maturité cantonale. Il fit partie des commissions théâtrales et musicales des écoles de la ville et de 1914 à 1920 du Conseil de Paroisse. Enfin, il prit une grande part à la vie musicale de Soleure : avec des amis, il fonda la société de musique de chambre, dont il fut pendant des années et grâce à ses talents de violoniste, un exécutant remarqué. Cette société fit connaître à un public enthousiaste tous les genres de musique classique et moderne et elle lui offrit l'audition de nombreux artistes suisses et étrangers. Dès la guerre de 1914—1918 il consacra une bonne part de son temps à l'œuvre de la Croix-Rouge; il fut longtemps président de la section soleuroise de cette société et lui resta fidèle jusqu'à sa mort; durant toute cette période, il prit une large part à l'organisation du service sanitaire des étapes. Pendant plusieurs années membre du Comité de la société soleuroise de bienfaisance qu'il présida de 1938 à sa mort, il était curateur de l'Asile des Vieillards. Cette énumération, quoique incomplète, montre combien Pfaehler a su se dévouer à ses concitoyens, elle explique et motive la reconnaissance qu'on garde à sa mémoire dans la ville et le canton de Soleure.

Quand il eut quitté sa pharmacie, je me souviens avec quel soupir de soulagement il me disait : « Enfin, je suis libre... Je vais pouvoir *faire quelque chose* ». Il était heureux que le moment soit arrivé où

il pourrait se consacrer à des travaux mieux en rapport avec ses secrètes aspirations; il avait un grand désir de développer ses connaissances, de reprendre ses études sous la direction d'un maître qui dirigerait ses recherches sur des sujets actuels, sur des problèmes dont la solution le passionnait. C'était une véritable hantise. Et de suite il examina les possibilités qui s'offraient à lui : il parcourut les villes universitaires, s'arrêta enfin à Genève où des Professeurs accueillirent son enthousiasme juvénile. Et cet homme de près de 60 ans se remit au travail comme un jeune étudiant; il entreprit des recherches d'algologie, d'hérédité, etc. Malheureusement il ne put réaliser tous ses beaux projets car, entre temps, il avait accepté une nouvelle fonction qui allait accaparer tout son temps : en 1936 il fut nommé président de la Ligue suisse pour la Protection de la Nature et il le resta jusqu'en 1940. Sous son impulsion, cette tâche devint si importante, elle se développa à un tel point, fut finalement si absorbante qu'il dut abandonner toutes ses autres activités. Sinon, il aurait dû renoncer à d'autres choses qui lui étaient chères : ses beaux voyages, qu'il faisait un peu partout en Europe et jusque dans le Nord de l'Afrique et d'où il revenait plein de souvenirs qu'il aimait à évoquer, plein d'anecdotes dont il animait la conversation; ses chères lectures, dont il ornait son esprit, l'histoire et la philosophie notamment, où il avait acquis une véritable érudition; enfin et surtout sa vie de famille. De même que ses parents avaient su donner à leurs enfants une jeunesse heureuse, il sut créer à son tour, dans le domaine d'Aarhof, un nouveau cercle de bonheur avec son épouse, née Dora Haldenwang de Genève, qu'il avait épousée en 1903, et ses trois enfants. C'est cette vie de famille qui donna à l'esprit de Pfaehler son caractère bien spécial : alémanique par son père, par le milieu où il vécut, il fut romand par sa mère et par sa femme et il avait su prendre ce qui était précieux dans les deux races; il connaissait à fond nos trois langues nationales et par ses liens de famille et ses voyages, il s'était mis au courant des diverses cultures. Ce qu'il entreprenait, il le faisait toujours avec sérieux, avec un grand sens du devoir, mais en même temps il avait une nature aimable et enjouée et il était plein de dons artistiques qu'aucune manifestation ne laissait indifférents : la littérature l'attirait comme la musique et il était mieux que quiconque au courant de tout ce qui touchait à la peinture. La beauté des vieux bâtiments le charmait, la grandeur des paysages, le pittoresque des villages faisaient de lui un poète.

Je crois que c'est à cause de cela qu'il fut heureux qu'on lui ait confié le sort de la Ligue suisse pour la Protection de la Nature. Il aimait tant son pays, il aimait tant les divers visages de ce pays, le calme de ses plaines, la nature sauvage de ses Alpes, la douceur mélancolique de son Jura, la limpidité de ses lacs, les solitudes vivantes de ses forêts, qu'il souffrait vraiment à l'idée que la moindre de ces splendeurs pouvait être profanée et que c'était pour lui une véritable joie quand, par son énergie, il avait pu sauver un site menacé comme la forêt

d'Aletsch, assurer la conservation intacte d'un Baldeggersee, réserver pour les mouettes du Kaltbrunnerriet le beau marais où elles viennent nicher. Quand il en parlait, il s'animait, il aimait à dire les obstacles qu'il avait rencontrés, comment il les avait renversés, comment il gagnait à ses idées ses adversaires les plus acharnés. Il accepta la charge de Président dans un moment fort difficile et il eut à régler plusieurs problèmes qui auraient été insolubles pour tout autre que lui. Pour trouver la solution propre à satisfaire chacun, il lui fallut, outre son grand amour pour la tâche entreprise, de la patience, de l'habileté, du tact et aussi de l'humour et il a été aidé encore par l'étonnante formation générale de son esprit, par sa franchise, par sa bienveillance et surtout par son entrain au travail. Il savait attendre et user de diplomatie quand c'était possible, mais il montrait de l'énergie quand il le fallait; il était de ceux qui appliquent le principe : « Suaviter in modo, fortiter in re ». Et il atteignait toujours le but qu'il s'était proposé. Quand l'état de sa santé l'obligea à quitter la présidence, on écrivit dans le Bulletin de la Ligue : « Il s'est donné tout entier à sa tâche avec un dévouement qui n'a jamais fléchi. Seuls ceux qui ont conduit avec lui les affaires de la Ligue peuvent juger de la somme des sacrifices personnels qu'il a faits pour elle. Les protecteurs de la nature garderont une profonde reconnaissance à leur président, car ils savent qu'il oubliait ses propres intérêts et mettait toujours au premier rang la grande œuvre à laquelle il avait voué ses forces. »

Il a eu la joie de mener à bon terme la dernière entreprise qu'il avait personnellement mise sur le chantier : cette belle affiche des fleurs protégées qui orne les murs de nos gares, de nos bureaux officiels, de nos écoles, et qui nous enchante. Pfaehler s'y était consacré entièrement, il avait tenu à la présentation artistique de ces belles fleurs, il avait étudié tous les détails du projet. Et peu de temps avant son départ, il avait pu avoir entre les mains le premier exemplaire de l'affiche et il avait pu juger de sa réussite. En même temps, il avait reçu le diplôme de membre honoraire, titre mérité, que la Ligue reconnaissante lui avait accordé dans son assemblée générale du 8 juin 1941.

C'est surtout en sa qualité de Président de la Ligue qu'il eut l'occasion de collaborer activement avec la Société helvétique des Sciences naturelles. La Ligue, fondée par la S. H. S. N. et chargée d'abord presque exclusivement du Parc National, avait peu à peu fortement développé son activité; en même temps que le nombre de ses membres augmentait, ses tâches devenaient plus importantes et, en collaboration avec les commissions cantonales, elle trouvait dans la plupart de nos cantons de nouveaux sujets d'étude. C'est sous l'impulsion de Pfaehler que les rapports entre les deux organisations s'établirent définitivement et un accord fut conclu, qui fixait les attributions des commissions cantonales et de la Ligue vis-à-vis de la Société-mère. De cet accord, qui portait remède à des défauts sérieux et qui ne fut pas réalisé sans quelques frottements, naquit la plus agréable des collaborations; il encouragea les efforts faits de part et

d'autre pour la protection et la mise en valeur des merveilles naturelles de notre pays.

Pfaehler fut un membre zélé et actif de la Société helvétique des Sciences naturelles; fidèlement il assistait à toutes les assemblées annuelles; c'est justement au cours de la dernière séance à Bâle que nous parvint la triste nouvelle de sa mort. Depuis qu'il représentait la Ligue au Sénat, il prit part à toutes ses réunions. En 1911, lorsque la Société helvétique des Sciences naturelles se réunit à Soleure du 30 juillet au 2 août pour sa 94me Assemblée générale, il accepta la charge de président annuel et il s'acquitta de sa tâche avec une conscience, un entrain, dont les participants à cette belle réunion gardent le meilleur souvenir. Dans son magistral discours d'ouverture, il rendit un hommage respectueux aux grands savants soleurois du siècle dernier.

Il aimait à se retrouver dans l'atmosphère de ces congrès, au milieu de ces discussions scientifiques; il suivait assidûment les travaux de plusieurs sections, il aimait le contact avec ceux qui étaient restés dans la vie active de la science.

C'est au sein de la Société soleuroise des Sciences naturelles que se manifesta surtout son activité scientifique personnelle; il participait à toutes ses séances, y présenta de nombreuses communications et prenait une part active aux discussions. Membre pendant près de 40 ans de cette société, il fit 34 ans partie de son comité et il la présida en 1913—1914. Il avait fait une intéressante étude du plancton de l'Aar et il fut longtemps contrôleur des champignons à Soleure; il fit plusieurs communications intéressantes à la Société mycologique de cette ville.

Ce n'est pas seulement dans le cercle des spécialistes des Sciences naturelles que Pfaehler participa à des manifestations scientifiques : il fut un membre influent de la fameuse « Töpfergesellschaft », qui invite régulièrement des personnalités marquantes des arts, des lettres et des sciences, à venir faire des conférences toujours suivies par un public remarquablement cultivé et, pendant les dix années de sa présidence, il donna un nouveau lustre à ce groupement d'élite, devant lequel il prononça plusieurs de ses meilleures conférences.

Il me semble que je ne saurais mieux faire, pour terminer ce bref aperçu de la vie d'un homme de bien et de sa carrière si utilement remplie, que de citer les mots qu'un de ses amis écrivait au lendemain de sa mort, et qui expriment bien la pensée de tous ceux qui l'ont connu : « Es ist schwer, Männer zu verlieren, die uns, aus reicher Erfahrung und aus grundgütiger Gesinnung, noch so vieles hätten schenken können. Doch wir wollen nicht hadern, sondern dankbar sein für das Empfangene und es bewahren. Wir werden viel an Albert Pfaehler denken; er soll uns ein Vorbild bleiben ! »

Genève, novembre 1941.

Dr. Ch. J. Bernard.

Titres des publications et conférences du Dr Abert Pfæhler

Plusieurs conférences n'ont pas été publiées *in extenso* et ne se retrouvent que résumées dans les « Actes » des associations locales.

Sauf indication contraire, toutes ces communications ont été faites à la Société soleuroise des Sciences naturelles.

1903 Über Fortpflanzung bei den Pflanzen.
1904 Etude biologique et morphologique sur la dissémination des spores chez les mousses (Thèse de doctorat, Corbaz & Cie, Lausanne).
1905 Der Kampf ums Dasein im Pflanzenreich (Töpfergesellschaft, Soleure).
1905 Die Sporenausstreuung bei Laubmoosen.
1905 Widerstandsfähigkeit der Pflanzen gegen extreme Einflüsse.
1907 Henry Bordeaux et ses romans (Töpfergesellschaft, Soleure).
1907 Wie schützt sich der Mensch gegen unsichtbare Feinde ? (Dienstagsgesellschaft, Balsthal).
1908 Bericht über die bakteriologische Prüfung der Weissenstein-Tunnelwasser.
1908 Über Symbiose.
1910 Über Festigkeitsprinzipien im Bau der Pflanzen.
1912 Nekrolog auf Professor F. A. Forel.
1913 Über natürlichen und künstlichen Kautschuk.
1914 Über Kautschukkultur in Sumatra, mit Demonstrationen.
1915 Ein Verbrennungsexperiment mit Vichy-Tabletten.
1920 Über die Verwendung giftiger Gase im Weltkrieg.
1922 Louis Pasteur, zu seinem 100. Geburtstage. (Vortrag gehalten in der Naturforschenden Gesellschaft Solothurn. Druckerei Vogt-Schild, Solothurn, 1923.)
1931 Arsenik als Gift und Heilmittel.
1933 Zur Frage der Selbstentzündung der Heustöcke.